



YOAN VALAT/POOL/AFP VIA GETTY IMAGES

Cet accord n'apportera pas la « paix éternelle »

Le cessez-le-feu entre Israël et le Hamas repose sur des bases fragiles.

- Mihailo S. Zekic
- [24/11/2025](#)

Israël et le Hamas ont accepté un cessez-le-feu élaboré par les États-Unis destiné à mettre fin à leur guerre le 8 octobre. Le président Donald Trump, dans son style hyperbolique habituel, a qualifié l'accord de « potentiellement l'un des plus grands jours de la civilisation » et a promis « une paix éternelle au Moyen-Orient ». Le président israélien Isaac Herzog l'a qualifié de « chance de réparer, de guérir et d'ouvrir un nouvel horizon d'espoir pour notre région. »

Pour Israël, cela signifiait la fin de la guerre. D'autres nations y voient une opportunité de mise en œuvre d'une solution à deux États : un nouvel État de Palestine coexistante pacifiquement aux côtés de l'État d'Israël.

PT_FR

Israël combat le Hamas et d'autres groupes terroristes depuis deux ans. La population en a assez de la guerre. Le Premier ministre Benjamin Netanyahu est soumis à d'immenses pressions internes et internationales. Le parrain iranien du Hamas continuant à menacer de se venger, nombreux sont ceux qui voient dans cet accord le répit qu'ils attendaient. Israël peut redevenir un pays normal : Il peut cesser d'envoyer ses fils en aller simple dans un repaire de djihadistes ; il n'a pas à subir les reproches du reste du monde ; et il ne sera pas hanté par des images d'ombres émaciées d'otages pourrissant dans de sombres cachots.

Mais une « paix éternelle » sur « un nouvel horizon d'espoir » est-elle vraiment en train de s'installer en Israël ?

Le Hamas n'a pas capitulé

En vertu de cet accord, le Hamas a libéré les 20 derniers otages vivants qu'il avait enlevés 733 jours auparavant lors du massacre du 7 octobre 2023. Il est également censé rendre les restes des otages qu'il a tués, mais ne l'a pas fait. Les Forces de défense israéliennes ont commencé un retrait progressif de la bande de Gaza, et une force internationale de maintien de la paix est censée combler le vide. Cette Force internationale de stabilisation (FIS) sera parrainée par des « partenaires arabes et internationaux ». Le Hamas a également accepté de transférer le pouvoir à un « comité palestinien technocratique et apolitique ».

Israël a déclaré victoire avec cet accord. Le Hamas aussi. Le cessez-le-feu est ce qu'il est ; ce n'est pas une reddition

inconditionnelle, et le Hamas ne l'a pas considéré comme tel. L'accord repose sur le fait que le Hamas renonce de bonne foi à ses armes, une condition que le Hamas a publiquement rejetée. Le Hamas veut conserver ses armes parce qu'il veut continuer à tuer des Juifs.

Entre-temps, le comité intérimaire de Gaza est en cours de formation, et le Hamas a jusqu'à présent donné son consentement. Des sources diplomatiques s'exprimant auprès des médias israéliens affirment que le Hamas dispose d'un droit de veto non officiel sur la moitié de la composition du comité afin d'assurer l'adhésion d'« individus alignés sur les principes du Hamas, bien qu'ils ne soient pas ouvertement affiliés à l'organisation », selon *Ynetnews*. Il semblerait que le Hamas n'aurait pas accepté la formation du comité dans le cas contraire.

En d'autres termes, *le Hamas ne quitte pas Gaza*, et la communauté internationale qui a élaboré ces positions provisoires l'a acceptée. Le Hamas ne fait qu'entrer dans la clandestinité tout en influençant l'avenir de Gaza par l'intermédiaire de mandataires.

Le préambule du pacte fondateur du Hamas se lit comme suit : « Israël existera et continuera d'exister jusqu'à ce que l'islam l'anéantisse, comme il en a anéanti d'autres avant lui. » Le Hamas a fait cette déclaration lors de sa fondation en 1987, et ses membres s'en tiennent à ce credo jusqu'à ce jour. Son emblème représente la teinte de vert caractéristique du Hamas peinte sur *toute* la Terre Sainte — « du fleuve à la mer ».

Le Hamas ne croira *jamaïs* en la paix ou la coexistence avec Israël. Son objectif a toujours été l'anéantissement de l'État hébreu. Chacune de ses actions vise à faire progresser cette grande stratégie, même si cela implique une pause temporaire dans les combats.

Les habitants de Gaza haïssent toujours Israël

La plupart des habitants de Gaza haïssent Israël aussi intensément que le Hamas.

Lors de l'attaque terroriste du 7 octobre, de nombreux Palestiniens qui ont franchi la frontière pour entrer en Israël n'étaient pas des membres ou des affiliés du Hamas. Il s'agissait de « Gazaouis ordinaires ». Ce sont des Gazaouis ordinaires qui ont célébré la parade d'otages, vivants et morts, à travers Gaza. Ce sont les habitants ordinaires de Gaza qui ont volontairement participé à des vidéos de propagande déformant faussement la campagne d'Israël en la qualifiant de génocidaire. Ce sont des habitants ordinaires de Gaza qui ont ouvert leurs maisons pour y cacher des otages. C'est de la population civile que le Hamas reconstitue ses rangs. Il n'y a aucun signe de changement d'attitude de la part de la population.

« Tous les otages vivants nous [ont] été retournés », a écrit le journaliste arabo-israélien Yoseph Haddad, « mais pas une seule des personnes enlevées le 7 octobre n'a dit que quelqu'un à Gaza s'était soucié d'eux, les avait aidés ou avait essayé de les sauver ou de les aider de quelque manière que ce soit. [...] Au contraire, les survivants de la captivité qui sont revenus disent qu'il n'y a personne à Gaza, pas une seule personne, du plus jeune au plus âgé, ne les a épargnés de la haine, du mépris et de la violence ».

Le Hamas a été créé en 1987 par des personnes qui estimaient que les groupes terroristes palestiniens existants n'étaient pas assez radicaux. Même si le Hamas disparaît, de nouveaux groupes auront un terrain très fertile parmi la population pour se développer. Il n'y a pas grand-chose qui puisse empêcher de nouveaux groupes de remplacer le Hamas comme celui-ci a remplacé ses prédécesseurs. La vision totalitaire et islamiste du Hamas pour la Terre sainte est un reflet de ce que les habitants de Gaza veulent eux-mêmes.

Le premier ministre Netanyahu a déclaré qu'il souhaiterait qu'un groupe palestinien non affilié ni au Hamas ni à l'Autorité palestinienne gouverne Gaza. Les Forces populaires, une milice dirigée par Yasser Abu Shabab, sont l'un des groupes qu'Israël soutiendrait à cette fin. Officiellement, ils essaient d'apporter de l'aide aux familles de Gaza et de s'assurer qu'elle ne tombe pas entre les mains du Hamas. Mais le groupe pourrait être lié à l'État islamique, qui a opéré dans l'Égypte voisine pendant des années. L'un de ses principaux dirigeants a participé au massacre du 7 octobre, indépendamment du Hamas.

Apparemment, la meilleure solution qu'Israël puisse trouver pour remplacer le Hamas est l'État islamique.

Conflits d'intérêts

Israël n'est pas complètement seul dans sa tentative de stabiliser Gaza ; d'autres pays ont apparemment offert leur aide. Mais quel type d'aide Israël reçoit-il ?

Malgré ce que prévoit le plan de paix du président Trump, aucun « partenaire arabe » ne s'est porté volontaire pour envoyer des soldats dans le cadre des opérations de maintien de la paix. Trump avait indiqué qu'il voulait que l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis jouent un grand rôle dans les efforts de reconstruction. Mais les deux pays ont exclu l'envoi de casques bleus tant que le Hamas sera au pouvoir. Il en va de même pour l'Égypte, l'autre pays qui partage une frontière avec Gaza. L'envoi de casques bleus par des pays arabes pour aider Israël à « occuper » Gaza apparaîtrait aux yeux de leurs propres populations comme une collaboration avec l'« ennemi » sioniste. Aucun gouvernement arabe ne veut relancer une révolution chez soi pour quelques centaines de soldats envoyés à Gaza.

Qu'en est-il du reste du monde musulman ? Des rapports médiatiques non confirmés suggèrent qu'Israël se tourne vers l'Azerbaïdjan, l'Indonésie et le Pakistan pour compléter la force de maintien de la paix. L'Indonésie a proposé publiquement

d'envoyer des troupes. Le Pakistan est un foyer de terrorisme islamique qui a donné naissance à une variante des talibans. L'Azerbaïdjan a une longue histoire de guerres avec des allégations sérieuses et crédibles de nettoyage ethnique et d'autres crimes de guerre. Le plus grand pays musulman du monde, l'Indonésie, a ses propres problèmes d'extrémisme islamiste. Ni l'Indonésie ni le Pakistan n'ont jamais eu de relations diplomatiques avec Israël.

Ce sont les pays auxquels Israël ferait confiance pour désarmer le Hamas, pour porter des armes sur le sol israélien, pour partager des secrets de sécurité avec eux et pour ne pas avoir dans leurs rangs des individus désireux de lancer leurs propres attaques terroristes.

Néanmoins, ce n'est pas suffisant pour Trump. Il tente apparemment de faire pression sur Israël pour qu'il autorise la *Turquie* à contribuer à la force de maintien de la paix.

La Turquie s'est récemment portée garante de l'accord de paix conclu par M. Trump entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Elle a été le premier pays islamique à reconnaître l'indépendance d'Israël et entretient toujours techniquement des relations diplomatiques. Mais elle est aussi l'un des plus grands commanditaires du Hamas. Il y a un an, le président turc Recep Tayyip Erdoğan a même laissé le Hamas utiliser Istanbul comme nouveau quartier général. M. Erdoğan a comparé M. Netanyahu à Hitler et a déclaré qu'il voulait conquérir Jérusalem.

M. Erdoğan est l'une des dernières personnes à qui l'on s'attendrait à ce qu'il contribue à apporter une « paix éternelle » en Terre sainte. La nomination de la Turquie par M. Trump est révélatrice. Sa formule de paix peut avoir l'apparence d'un « monde qui s'unit » et de « tous les méchants du monde voyant enfin les erreurs de leur comportement ». Mais ce n'est qu'une optique. Derrière cette façade se cachent des politiques d'opportunité : en termes simples, Israël est la partie sur laquelle il est le plus facile de faire pression pour qu'il se soumette.

M. Netanyahu aurait pu faire des compromis bien pires. Il a fait un travail admirable en s'opposant à l'opinion mondiale pour assurer la sécurité de son peuple. Mais même lui a ses limites. En termes de sécurité nationale, ce cessez-le-feu ne lui laisse aucune bonne option. Il semble qu'il choisisse simplement l'option qui fera le moins mal à Israël.

Une blessure mortelle

Le livre d'Osée concerne les derniers jours, juste avant la seconde venue du Christ (Osée 3 : 5). En gardant cela à l'esprit, notez cette prophétie : « Éphraïm voit son mal, et Juda ses plaies ; Éphraïm se rend en Assyrie, et s'adresse au roi Jareb ; mais ce roi ne pourra ni vous guérir, ni porter remède à vos plaies » (Osée 5 : 13).

Juda est le patriarche ancestral des Juifs qui forment aujourd'hui l'État d'Israël. Éphraïm est l'ancêtre patriarcal du peuple britannique moderne, tandis que l'Assyrie est l'Allemagne moderne (le livre de Herbert W. Armstrong *Les Anglo-Saxons selon la prophétie* explique cela en détail. Demandez votre exemplaire gratuit sur latrompette.fr/literature/categories/livres-et-brochures).

Cette prophétie dit que la Judée moderne sera affligée d'une « plaie » si grave qu'elle attirera l'attention de la communauté internationale. Aucun remède physique ne peut la guérir. Quelle est cette plaie ?

La Concordance de Strong définit le mot « plaie » comme « dans le sens de panser : un bandage, c'est-à-dire un remède ». Le Lexique hébreu-chaldéen de Gesenius l'explique comme « le fait de presser, de panser une blessure ; utilisé donc au sens figuré pour désigner un remède appliqué aux blessures de l'État ». « En d'autres termes », écrit Gerald Flurry, rédacteur en chef de *La Trompette*, dans *Jérusalem selon la prophétie* (disponible en anglais seulement), « le remède est la plaie ! »

Israël souffre d'une plaie nationale. Il tente d'y remédier, mais le remède ne fait qu'empirer les choses. La plaie est si horrible qu'Israël fait appel à l'aide internationale, mais la plaie s'aggrave encore davantage. Encore une fois, quelle est cette plaie ?

Le processus de paix est un remède qui est une plaie. C'est comme un poison toxique dont l'étiquette indique à tort qu'il s'agit d'un médicament.

M. Flurry poursuit : « Le *pacte de paix* avec les Arabes est-il la *plaie* israélienne à laquelle Dieu fait référence dans Osée 5 : 13 ? Il n'y aurait pas eu de pacte de paix si Juda avait fait confiance à Dieu plutôt qu'aux hommes. Le mot *plaie* ne renvoie pas nécessairement à un acte de violence, mais il conduit indubitablement à la violence. »

M. Flurry a publié pour la première fois *Jérusalem selon la prophétie* en 2001, avant qu'Israël ne se retire de Gaza en guise de rameau d'olivier aux Palestiniens, avant que le Hamas ne prenne le contrôle de Gaza et n'en fasse un État islamiste totalitaire. À l'époque, Israël avait de gros problèmes avec les Palestiniens, mais beaucoup pensaient que la paix était encore possible. Pendant des années, la plupart des Israéliens ont continué à penser que la solution des deux États avait une chance.

La situation en 2025 est radicalement différente. Pratiquement plus aucun Israélien ne croit en une solution à deux États. Pourtant, personne n'a proposé de meilleure option. Le meilleur espoir d'Israël semble être que les forces de maintien de la paix musulmanes parviennent à convaincre le Hamas de céder ses terres et ses armes, et à persuader les Gazaouis de renoncer à leur haine génocidaire profondément enracinée envers le peuple juif.

M. Flurry a qualifié le processus de paix de remède qui est une plaie. C'est comme un poison toxique dont l'étiquette indique à tort qu'il s'agit d'un médicament.

La solution

Dieu a créé l'ancienne nation d'Israël pour ramener le monde à Lui (voir Deutéronome 4 : 6-7). Grâce à de nombreux miracles, Dieu a établi l'État moderne d'Israël, bien que ses voisins aient essayé à maintes reprises de le détruire. Dieu attend de Son peuple qu'il se fie à *Lui* pour résoudre ses problèmes, et non à d'autres êtres humains.

« Ainsi parle l'Éternel : Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour son appui, et qui détourne son cœur Il est comme un misérable dans le désert, et il ne voit point arriver le bonheur ; Il habite les lieux brûlés du désert, une terre salée et sans habitants. Béni soit l'homme qui se confie dans l'Éternel, et dont l'Éternel est l'espérance ! Il est comme un arbre planté près des eaux, et qui étend ses racines vers le courant ; il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert ; dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit » (Jérémie 17 : 7-8).

Le seul espoir d'Israël est de se tourner vers Dieu dans la repentance et la foi et de se tourner vers Lui et Sa Parole comme solution à ses problèmes. Osée 5 se termine par ces mots de Dieu : « Je m'en irai, je reviendrai dans ma demeure, jusqu'à ce qu'ils s'avouent coupable et cherchent ma face. Quand ils seront dans la détresse, ils auront recours à moi. » (verset 15)

« La véritable blessure est spirituelle — un manque de foi en Dieu », écrit M. Flurry dans *Jérusalem selon la prophétie*. « Les Juifs continuent d'essayer de se guérir en concluant des pactes de paix. Ils étaient forts lorsqu'ils faisaient confiance à Dieu. Même l'histoire récente prouve cette vérité. Il y a à peine quelques années, ils étaient une terreur pour les Arabes. Aujourd'hui, les Arabes sont une terreur pour les Juifs. Un renversement complet en si peu de temps ! [...] Aujourd'hui, les Juifs ne voient leur blessure qu'humainement. Mais même cette compréhension est douloureusement lente. Avant que cela ne soit terminé, ils verront leur blessure spirituellement, à travers les yeux de Dieu. Alors, leur blessure sera guérie et ils auront la paix pour toujours. »

Il y a une grande leçon dans Osée 5 : 13 qui peut être extrapolée à tous les individus avec lesquels Dieu travaille. Faire confiance à Dieu, c'est Lui faire confiance pour qu'Il fasse pour nous ce que nous ne pouvons pas faire pour nous-mêmes. L'apôtre Paul a écrit que « Or sans la foi il est impossible de lui être agréable » (Hébreux 11 : 6) Cela signifie qu'il faut voir Dieu comme le Dieu *réel* et *vivant* qu'Il est, comme l'autorité finale littérale à introduire dans notre vie et à suivre. Cela signifie qu'il faut s'en remettre à Son pouvoir infini plutôt qu'à nos propres capacités pour guider notre vie. Dieu veut que les individus apprennent cette leçon. Mais Il veut aussi que les nations, comme la nation juive appelée par Son nom, apprennent cette leçon.

L'un des titres de Jésus-Christ est « le lion de la tribu de Juda » (Apocalypse 5 : 5). Bien que la tribu de Juda l'ait rejeté lors de Sa première venue, Il entretient toujours une relation particulière avec elle. Il les considère comme « Son » peuple (Jean 1 : 11). Dieu a un plan pour sauver Juda, mais il faut d'abord que le peuple tout entier apprenne quelques dures leçons. La leçon la plus importante à retenir est que le succès national, dans les relations avec les peuples étrangers ou dans tout autre domaine, dépend de la mesure dans laquelle la nation s'appuie sur le seul vrai Dieu.